

## «Les énergies fossiles nous font du mal à tous les stades de notre vie» : de l'extraction à l'utilisation, les risques durables des hydrocarbures

Camille Vandier

**A chaque étape de leur utilisation, le pétrole, le gaz et le charbon affectent la santé humaine, avertit ce mardi 16 septembre l'Alliance mondiale pour le climat et la santé. Celui-ci appelle les Etats à des actions ambitieuses, dont l'interdiction du «lobbying» et de la «désinformation».**

[L'extraction du pétrole, du gaz et du charbon](#), ainsi que leur transport, leur stockage ou leur combustion, affectent la santé humaine tout au long de notre vie, et ce, avant même la naissance, avertit ce mardi 16 septembre un rapport de l'Alliance mondiale pour le climat et la santé, qui réunit plusieurs centaines d'organisations représentant des milliers d'hôpitaux, situés dans de nombreux pays. «*Les énergies fossiles menacent directement notre santé : elles nous font du mal à tous les stades de leur utilisation et à tous les stades de notre vie*», souligne ainsi Shweta Narayan, l'une des autrices du [rapport intitulé « Du berceau à la tombe »](#).

### ***Double peine pour les plus défavorisés***

Le document cite notamment l'exemple des personnes vivant à proximité de mines de charbon ou de [sites de fracturation hydraulique](#). Cette situation est associée à un plus gros risque de naissances prématurées et de fausses couches. Les activités d'exploitation de ressources fossiles sont souvent regroupées dans des zones dites «sacrifiées» par les industriels. Dans ces régions très largement polluées, les habitants, souvent issus de communautés déjà vulnérables et marginalisées, voient leur santé décliner de manière disproportionnée.

Et le rapport enfonce le clou. «*Alors que le nord global est responsable de 92 % des émissions de gaz à effet de serre excédentaires historiques, les effets néfastes de la pollution atmosphérique, du changement climatique et des infrastructures liées aux combustibles fossiles se font sentir de manière la plus aiguë chez celles et ceux qui ont le moins contribué à ces problèmes et disposent des ressources les plus limitées pour y faire face.*»

Les risques sanitaires directement liés aux énergies fossiles sont par ailleurs amplifiés par les [événements climatiques extrêmes](#). C'est la double peine pour les plus défavorisés. «*Prenons le cas de l'ouragan Katrina, qui a frappé une partie du golfe du Mexique aux Etats-Unis en 2005, pointe Shweta Narayan. En Louisiane, les inondations et les rafales de vent ont endommagé des raffineries et des usines chimiques.*» Les [marées noires](#) et les émissions toxiques qui s'en sont suivies ont durablement affecté la santé des sinistrés, principalement afro-américains, qui avaient souvent déjà tout perdu.

### ***Taux plus élevé d'asthme et de certains cancers***

Le rapport évoque d'autres types de risques, comme ceux liés au transport d'énergies fossiles : le contenu de gazoducs a ainsi pu se retrouver dans de l'eau publique à la suite de fuites. Une fois ces énergies fossiles brûlées, par exemple dans les moteurs de voitures, la pollution atmosphérique qui en découle est associée, pendant l'enfance, à un taux plus élevé d'asthme et de certains cancers comme des leucémies. Plus tard, à l'approche de la vieillesse, ce sont les risques de démence ou de problèmes cardiovasculaires qui sont augmentés.

Le rapport rappelle qu'à elle seule, la [pollution atmosphérique](#), «principalement causée par la combustion, a coûté à l'économie mondiale 2 900 milliards de dollars en 2018 – soit 3,3 % du PIB mondial». Des coûts associés à la «perte de travail, la dégradation de la qualité de vie et la mortalité prématurée». Les systèmes de santé aussi trinquent : «La pollution de l'air représente 3,5 % des dépenses totales de santé dans les pays à revenus élevés. Un chiffre qui atteint 7,4 % dans des pays en industrialisation rapide comme le Sri Lanka.»

Une autre conséquence majeure de la combustion des énergies fossiles, les émissions de gaz à effet de serre, a, elle aussi, des conséquences néfastes pour la santé humaine. «Les émissions mondiales de CO2 anthropiques ont atteint un niveau record en 2024 – 37,8 milliards de CO2, soit une augmentation de + 0,8 % par rapport à l'année 2023, rappelle Jeni Miller, directrice exécutive de l'Alliance mondiale pour le climat et la santé. Cela peut paraître peu, mais cette trajectoire n'est pas une bonne nouvelle, notamment pour notre santé.»

### **Risques «systémiques et durables»**

Selon la directrice exécutive, tous ces risques, «systémiques et durables» sont parfois «dangereusement sous-étudiés, car leurs effets sur la santé ne sont pas immédiats, mais se révèlent des décennies plus tard». C'est notamment le cas des effets des [Pfas \(ou polluants éternels\)](#) ou encore [du mercure](#), indirectement associés aux énergies fossiles. «C'est pour que les effets de ces polluants ou toxines soient mieux reconnus et directement reliés aux énergies fossiles que nous avons réalisé cette étude», indique-t-elle.

Comment expliquer que les politiques climatiques et sanitaires ignorent l'impact des énergies fossiles sur la santé ? Pour Shweta Narayan, cela peut en partie s'expliquer par «la recrudescence de fake news et de discours de lobbyistes de l'industrie des énergies fossiles affaiblissant les remparts existants. Les entreprises fossiles et les [États pétroliers](#) utilisent depuis longtemps leur présence lors des conférences sur le climat et la pollution pour freiner les avancées politiques.» «A un moment, les Etats ont pris des mesures pour limiter l'influence de l'industrie du tabac ; de même, ils doivent désormais interdire le lobbying et la désinformation en faveur des énergies fossiles», insiste Jeni Miller.

Parallèlement, les subventions mondiales attribuées aux entreprises fossiles ont atteint «7 000 milliards de dollars en 2022». Pour l'Alliance mondiale pour le climat et la santé, supprimer ces subventions et mettre en place un système de pollueur-payeur «pourrait éviter 1,6 million de décès par an, générer 4 400 milliards de dollars de recettes et réduire les émissions mondiales de CO2 de 43 % d'ici à 2030».

Grâce à [la COP30](#) organisée à Belém au Brésil en novembre, «nous avons une opportunité d'agir pour le climat, mais aussi pour la santé des populations actuelles et futures, en définissant des objectifs clairs», martèle Jeni Miller. La clef, selon elle : «Opter pour une transition juste. Cela signifie passer à des sources d'énergie renouvelables, propres et saines, mais aussi garantir un accès équitable à ces ressources.» Pour l'Alliance mondiale pour le

climat et la santé, il est ainsi impératif d'arrêter *«toute nouvelle exploration et tout nouveau développement d'énergies fossiles»*.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)